

État des lieux

La Langue à terre de Jean-Pierre Roy et Michel Breton, Québec, 2013, 85 min

Nicolas Gendron

Volume 31, numéro 4, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70070ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2013). Compte rendu de [État des lieux / *La Langue à terre* de Jean-Pierre Roy et Michel Breton, Québec, 2013, 85 min]. *Ciné-Bulles*, 31(4), 58–58.



La Langue à terre

de Jean-Pierre Roy et Michel Breton

État des lieux

NICOLAS GENDRON

Au Québec, le débat sur le recul du français revient sans cesse au-devant de la scène sociopolitique parce que notre langue serait continuellement menacée, grugée par un anglais dominant la région montréalaise, une loi 101 affaiblie par maints compromis et une vague d'immigration plus ou moins bien intégrée. C'est du moins le tableau brossé par Jean-Pierre Roy (**Questions nationales**) et Michel Breton dans **La Langue à terre**, un documentaire où le jupon nationaliste dépasse largement, non sans soulever des faits accablants et autres dilemmes pertinents.

Dans un extrait datant de 1966, la voix de Pierre Bourgault ouvre le bal, racontant que l'on refuse de vous engager à Montréal si vous ne parlez pas anglais. Suivent des images classiques des boutiques du centre-ville d'aujourd'hui, tapissées de promo *in english*, pendant que la radio d'opinion déplore cette invasion pernicieuse de la langue de l'ennemi! En introduction, ce contraste laisse entendre qu'en près de 50 ans, et malgré quelques avancées, nous serions presque revenus au point de départ. Les documentaristes s'appliquent ensuite à tracer une chronologie des soubresauts linguistiques

de la province, des différentes manifestations des deux camps — contre l'école française obligatoire, la francisation de l'Université McGill, la visite de la Reine d'Angleterre, etc. — à l'incontournable ressac identitaire des deux référendums sur la souveraineté.

La recherche est bien menée et donne lieu à quelques bijoux d'archives, tel ce *vox populi* des années 1960 dans lequel une dame anglophone soutient que les Canadiens français ne la dérangent pas, au même titre qu'elle n'a « pas de préjugés envers les nègres »! Les chansons connotées (*Bozo-les-culottes* de Raymond Lévesque, *L'Alouette en colère* de Félix Leclerc) se couplent aux images d'autrefois et l'on prend toujours la peine de situer le propos dans le temps avec quelques résumés écrits des décisions juridiques à l'appui. Mais ce sont les invités de marque qui forment le véritable liant de la proposition, même si les Biz et Pierre Curzi de ce monde semblent abonnés à toute réflexion sur la question. Prouvant une fois de plus, comme dans **République: un abécédaire populaire**, qu'il est un observateur rigoureux et précieux de la condition humaine québécoise, l'anthropologue Serge Bouchard dément une croyance tenace, à savoir que nos ancêtres s'exprimaient tout croche. La politologue Josée Legault rappelle que, bien avant le drôle d'hymne anglo-québécois *Notre Home* récemment

subventionné par le Parti québécois, Lucien Bouchard avait tenté d'amadouer les anglophones, échaudés par le second référendum, avec son fameux discours du Centaur.

Roy et Breton ne proposent guère de solutions, préférant dresser un état des lieux, sans néanmoins prétendre à la neutralité. Leurs quelques interventions auprès des acteurs de la communauté anglo-québécoise sont à ce titre empreintes d'une certaine agressivité, le ton monte et jamais on ne croit bon de répondre à l'accusation « d'intégrisme linguistique » que lance William Johnson, un ancien d'Alliance Québec et de la *Gazette*. En contrepartie, ils ne donnent pas beaucoup de fil à retordre à l'ex-ministre de la Culture Louise Beaudoin, qui offre un témoignage diffus sur « l'équilibre linguistique » de son gouvernement. Si l'ouvrage a le mérite d'aborder des questions toutes chaudes, dont cette loi 14 ségrégationniste, aux dires des Anglo, on s'étonne que l'on omette les remous causés par l'intransigeance de l'Office québécois de la langue française. Et la problématique est si multiple en nos terres que la parenthèse parisienne, avec de « grosses pointures » comme Bernard Pivot et Jean-Pierre Raffarin, apparaît superflue, d'autant plus que l'on y use et abuse des lieux communs sur l'envahissante culture anglo-saxonne. À la fois touffue et bien étoffée, **La Langue à terre** fait œuvre utile, à n'en point douter, mais aurait eu avantage à assumer pleinement sa nature de documentaire militant, quitte à débattre avec plus de mordant. ■



Québec / 2013 / 85 min

RÉAL. ET SCÉN. Jean-Pierre Roy et Michel Breton, avec la collaboration de Louise Blanchard **IMAGE** Jean-Pierre Roy **MONT. ET PROD.** Jean-Pierre Roy et Michel Breton **DIST.** Les Films du Cheval de Trois